



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 05

Groupement enseignement général

Chef de bataillon
Bruno Baratz
B2

Fiche de stratégie

OBJET : sujet n° 2 / Dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège.

L'opération « *desert storm* » et, plus encore, l'opération « *iraqi freedom* » ont donné l'impression au monde entier que l'armée américaine est devenue invincible dans le cadre d'un conflit « symétrique ». En quelques semaines, la coalition, dirigée par Washington, a écrasé toutes formes d'oppositions militaires classiques qui se trouvaient sur son passage. Cette puissance semble absolue et s'appuie sur l'avance technologique considérable dont dispose ce pays en matière d'armements.

Dès lors, peut-on encore affronter une force armée disposant d'une supériorité technique écrasante ? Le stratège a-t-il encore un rôle à jouer ou le jugement de la balance technologique est-il sans appel ?

Au-delà de toutes ses interrogations légitimes, il apparaît que la guerre demeure un univers profondément humain et que la supériorité technique ne constitue que l'une des clefs de la victoire.

En effet, même si la technologie constitue l'un des moteurs de la transformation de l'art de la guerre, il n'en demeure pas moins que le stratège reste au cœur de l'emploi judicieux de ces technologies ou du contournement de l'avantage que ces technologies donnent à son adversaire.

ooo

Tout d'abord, il est indéniable que les innovations techniques ont toujours un impact réel et profond sur l'issue des conflits et sur l'art de la guerre.

En effet, la supériorité matérielle a souvent conduit à des succès tactiques.

Ainsi, les offensives allemandes de la fin de la première guerre mondiale n'ont pas pu être couronnées de succès car les percées réalisées n'ont pas pu prendre de vitesse des armées alliées mieux équipée en moyens de transport modernes. En 1918, l'Allemagne économiquement exsangue n'est plus en mesure de faire face à la mobilisation industrielle de ses adversaires. De même, les charges désespérées des lanciers polonais n'ont pas pu

endiguer l'avancée des blindés allemands en 1940. Les soldats irakiens de 1991, pour leur part, équipés de matériels obsolètes et subordonnés à un système de commandement défaillant n'ont pas été capables de s'opposer efficacement à l'assaut aéroterrestre de la coalition. La supériorité matérielle est donc déterminante car elle permet la prise de l'initiative sur l'adversaire et entraîne l'ascendant militaire.

Néanmoins, cette supériorité matérielle n'est réellement efficace que si elle s'accompagne d'une réflexion doctrinale.

En effet, l'absence de ce type de réflexion est de nature à exposer le stratège au désastre de l'été 1940. Les armées allemandes ont vaincu en quelques semaines des armées françaises pourtant dotées de chars plus performants et en nombre équivalent. Dès lors, les innovations technologiques constituent l'une des causes de l'évolution des doctrines militaires dans les années qui ont suivi le second conflit mondial. En effet, l'apparition de l'arme nucléaire a profondément modifié les stratégies occidentales et soviétiques. De même, au début des années 1970, l'apparition d'armements de plus en plus précis et performants a remis en question le modèle d'organisation des forces hérité de la seconde guerre mondiale et de l'irruption de l'arme nucléaire. Au cours de ces années, la marine développe le concept de projection de puissance et de présence, l'armée de terre celui de forces souples et rapidement projetables et l'armée de l'air, à la suite du colonel Warden, l'idée de campagne aérienne décisive. Toutes ces évolutions techniques tendent alors à replacer la manœuvre au cœur de la stratégie militaire en lieu et place de la puissance de feu.

Cette influence de la technologie sur les doctrines militaires se poursuit dans les années 1980 avec le concept de révolution technico-militaire pour les soviétiques et de *Revolution in Military Affairs* (RMA) pour les Américains. Cette RMA, qui s'appuie sur la formidable puissance économique américaine et sur une impressionnante capacité d'adaptation et d'innovation, produit aujourd'hui l'effet spectaculaire de l'apparition d'une puissance militaire absolue sur la scène internationale. Cependant, si cette transformation militaire porte ses fruits sur le plan des conflits symétriques, elle semble aujourd'hui atteindre ses limites face à une guérilla irakienne toujours très vive.

Le progrès technique a donc toujours constitué un facteur essentiel dans la conquête de l'ascendant tactique sur l'adversaire. Néanmoins, ce progrès ne produit son efficacité que s'il est associé à une réflexion doctrinale qui lui donne la perspective d'un emploi optimal. L'Homme, et donc le stratège, est toujours au cœur de l'art de la guerre.

ooo

En effet, même si la supériorité matérielle influence l'issue du sort des armes, le stratège dispose toujours d'atouts pour compenser, ou pour contrer, le différentiel technologique.

Face à une domination technique écrasante, le stratège peut opposer sa capacité créatrice.

Ainsi, dans des terrains peu favorables au déploiement d'une armée moderne, il est toujours possible de remettre au goût du jour les principes de la « petite guerre » et de mener des actions de harcèlement ou de guerre sur les arrières. Ce fut le cas de Tito et de ses partisans dans les Balkans, au cours de la seconde guerre mondiale, face à une armée allemande bien équipée et entraînée. Mais ce fut aussi le cas, du général Giap et de Ho Chi Minh face à la supériorité matérielle française puis américaine. Ou encore, les tribus moyenâgeuses d'Afghanistan face aux soviétiques en 1979.

Dans ce type de conflit, le stratège s'inscrit souvent dans la durée et joue sur la perte progressive de la légitimité du combat de son adversaire. Il adosse son combat à la lutte nationale d'un peuple et il attend la lassitude de l'opinion publique de son adversaire pour une guerre lointaine, à l'issue incertaine.

D'autre part, le stratège peut compenser la modernité des équipements de son adversaire par l'emploi de moyens parfois très basiques. Ce fut le cas des leurres utilisés par les

Serbes lors de la campagne de l'OTAN au Kosovo en 1998. Ce fut également le cas de l'emploi par les Talibans de leurres et de couvertures mouillées pour tromper les moyens de détection thermique américains lors des opérations de 2001.

Ainsi, pour compenser la supériorité matérielle d'un adversaire, le stratège peut donc chercher à combattre dans des régions ou dans des situations qui annulent le différentiel technologique.

Il peut également, par sa créativité retourner la technologie contre son adversaire. C'est particulièrement vrai, aujourd'hui, avec le développement d'un terrorisme islamiste qui a parfaitement assimilé les hautes technologies afin de les utiliser contre les Occidentaux. Le 11 septembre 2001 constitue la démonstration de la capacité d'un noyau de personnes déterminées à utiliser les failles des sociétés occidentales et les technologies les plus performantes pour mener des actions destinées à frapper les opinions du monde entier. Ce type de stratégie terroriste annonce un nouveau comportement possible : l'utilisation d'une approche globale de la lutte pour porter le conflit sur un champ autre que militaire.

En effet, face à la supériorité matérielle le stratège peut chercher à porter le conflit sur des plans des faiblesses internes et externes de son adversaire.

Les faiblesses internes peuvent être déterminées par le biais d'une approche systémique. En effet, toute société résulte de la conjonction et de la confrontation d'intérêts différents. Ainsi, même une grande puissance matérielle présente des lignes de fracture internes et des tensions sociales ou politiques. L'un des objectifs du stratège peut donc résider dans l'exacerbation de ces tensions internes ou par la production d'un choc externe de nature à profondément déséquilibrer le système interne. Les attentats terroristes de Madrid du 11 mars 2004 peuvent illustrer ce nouveau type d'approche. Mais on peut tout autant s'interroger sur le processus, toujours identique, de circulation du pouvoir qui a eu lieu en Georgie, en Ukraine ou en République Kirghize.

De même, le stratège peut utiliser les contraintes qui pèsent de plus en plus sur l'environnement international des Etats pour appuyer son action face à un adversaire supérieur matériellement. En effet, l'impératif de légitimité, les contraintes juridiques et médiatiques qui entourent les conflits modernes font que le stratège peut jouer sur ce biais politique pour limiter, retarder ou interdire l'action de son adversaire. Les débats mouvementés qui ont animé le Conseil de Sécurité avant le déclenchement de l'opération « *iraqi freedom* » montrent toute la difficulté d'obtenir une légitimité internationale et la perte de temps que peut représenter une telle recherche.

Le stratège dispose donc encore d'atouts essentiels pour faire face à un adversaire doté d'une supériorité matérielle conséquente. La créativité dans l'action, l'emploi d'une stratégie non centrée sur l'action militaire représentent autant de voies qui assurent toujours la primauté de l'Homme sur la technologie.

ooo

La supériorité matérielle constitue donc un élément essentiel dans le dénouement d'un conflit et dans l'évolution des doctrines militaires. Néanmoins, la technique n'est, et demeure, qu'un outil mis à la disposition du stratège pour remporter la victoire. Mal utilisée cette technologie peut s'avérer inefficace voire contre productive. De plus, le stratège, par son intelligence, sa créativité et son habileté, peut compenser la supériorité technique de son adversaire. Enfin, dans un environnement où les technologies de l'information et de la communication triomphent, les transformations techniques et la conduite des opérations doivent obligatoirement s'inscrire dans la continuité des transformations politiques.

Ainsi, malgré la fascination que véhicule la technologie, la guerre demeure un art profondément humain. Les déboires de la première puissance militaire mondiale en Irak sont là pour nous le démontrer quotidiennement.